

JE PRÉFÈRE QUÉBEC

Nous ne vivons peut-être pas dans la métropole financière du Dominion et il se peut que nous résistions trop bien à la vague d'américanisation qui déferle sur notre pays. Il se peut aussi que certaines gens haut-huppées nous qualifient de retardataires et de démodés. Et pourtant, malgré tout cela, nous acceptons notre lot avec joie. L'air sain de cette vieille ville fixée sur son rocher a une saveur, un je ne sais quoi d'impalpable qui fait que la vie et l'amitié semblent y être les plus grands biens.

Grâce à Dieu, les Québécois n'ont pas les mêmes méthodes d'affaires que les Montréalais. Ici, l'amitié est une vertu capitale: le voisin n'est pas une entité platonique. Il demande de vos nouvelles si vous êtes malade, vous consulte sur ses réparations de tuyauterie, accepte sans réserve votre remède favori contre le rhumatis-

me, écoute avec déférence votre opinion sur la politique, et vous donne presque l'accolade quand vous l'appellez par son «p'tit nom».

Le Canadien français a de ces qualités qui durent et c'est lui qui donne à la ville son caractère le plus séduisant. Bon citoyen et hôte parfait il est la politesse en personne.

De toutes façons, il fait bon vivre à Québec. Aucune population sur la machine ronde ne rend service avec tant de bonne humeur, aucune n'est plus loyale et plus sympathique que celle que des Torontonien ignares affectent de mépriser: la population québécoise.

Liseur acharné, le Québécois est plus averti des problèmes du jour que son concitoyen de langue anglaise. Neuf fois sur dix il a l'avantage sur ce dernier de parler l'anglais et le français. Il

aime passionnément la musique, la politique et les carrières professionnelles et connaît ordinairement mieux tout cela que son prétentieux cousin de Toronto.

Gardez votre Montréal ou votre Toronto, votre Winnipeg ou votre Vancouver, je me contente de Québec, ville qui n'a rien de «mécanique» ni d'artificiel.

Toronto a son université, Montréal les siennes. Dans la ceinture de ses murs, d'une époque disparue, le vieux Québec renferme cette vénérable institution d'enseignement, l'université Laval. Et remarquez que le Laval de Québec n'est pas le Laval de Montréal. Ici il y a des traditions: chaque pièce et chaque corridor furent témoins d'événements historiques.

Tout le monde sait que Québec est le berceau d'une grande religion, un des plus beaux bijoux de la couronne du Pape. Ses

clochers surmontés de la croix, ses couvents et monastères aux toits inclinés, ses abbés en soutane, ses religieuses à cornettes, ses carillons harmonieux, tels sont les signes extérieurs de cette foi. Mais ce que les étrangers — et surtout les Torontonien — ne peuvent comprendre, c'est la grande tolérance de cette population envers la minorité.

Le principal résident du Palais des Archevêques, au sommet de la Côte de la Montagne, est un Canadien français: ce peuple est certainement le fils chéri de l'Eglise catholique. Bien que natif de Toronto et faisant partie d'une minorité protestante qui comprend moins de cinq pour cent de la population, je ne crains pas de dire que je préfère Québec et ses citoyens à toutes les autres villes du Canada.

(Suite à la page 52)

